

# ***Happening dénataliste***

(samedi 12 mai 2012, Sacré-Cœur, Paris)

## **Extraits de presse**

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,  
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

**p. 2 : Article in *Parents* (juillet 2012)**

**p. 4 : Article in *Nouvel Obs* (09 août 2012, n°2492)**

**p. 6 : Article in *Enfant Mag* (janvier-février 2013, n°434)**



# Les enfants ennemis de la

Suite :



Franchise Bajande/Parents

Il y a trois ans, le député écologiste Yves Cochet avait appelé les femmes à ne pas faire de troisième enfant pour préserver l'environnement. Mi-mai, un collectif dénataliste a manifesté à Paris pour inciter lui aussi à une "grève des ventres".

Ils devaient être tout nus, mais ce n'est pas la raison pour laquelle nous avons eu envie de nous rendre à leur manifestation. Le 12 mai dernier, des militants du CLOD (Collectif des lutins obstinément dénatalistes) ont organisé à Paris, au pied du Sacré-Cœur, un "happening dénataliste nudiste". Evidemment, il y a dans la démarche de ces écologistes un peu fantaisistes une bonne dose de second degré, de dérision et de provocation. Mais ils en sont persuadés, comme l'était en son temps le commandant Cousteau, et comme on peut le lire de plus en plus sur le Net : la planète est guettée par une surpopulation imminente, une insuffisance des ressources naturelles et une aggravation de la pollution. Ce samedi-là, sur la Butte Montmartre, une petite dizaine d'entre eux brandit donc une banderole "Save the planet, make no baby" devant les visages interloqués de parents en goguette avec leurs bébés. Le courant dénataliste réactualise les théories malthusiennes et surfe sur les prévisions de population de l'ONU. Nous étions à peine 1 milliard d'êtres humains en 1800, 7 milliards en 2011 et nous serons certainement 9 milliards en 2050. « Nous n'avons mis que douze ans pour croître de 1 milliard, entre 1999 et 2011! », s'alarme ce collectif. La seule

solution, d'après eux, pour garantir la préservation de l'environnement et la sécurité alimentaire : que chacun modère sa procréation. En somme, pour l'avenir de vos enfants, arrêtez d'en faire. Face à ce catastrophisme, certains spécialistes rappellent que la situation n'est pas si grave et que les dénatalistes se trompent de cible. La faim dans le monde ? « Elle s'explique aujourd'hui par des difficultés logistiques et politiques, pas par une surpopulation », objecte Laurent Toulemon, démographe à l'INED\*. L'explosion des naissances ? « L'accroissement de la population mondiale ne résultera pas d'une augmentation des naissances, mais plutôt des adultes les plus âgés. Le vrai problème des prochaines années, ce sont les plus vieux, pas les bébés. » En France, avec deux enfants par couple, une espérance de vie qui s'allonge et une immigration limitée, nous connaissons une légère augmentation de notre population. « Pas de quoi agiter un chiffon rouge », rassure Laurent Toulemon. Le CLOD (qui a finalement décidé de ne pas se dévêtir) devrait peut-être militer pour l'ouverture de nouvelles maisons de retraite plutôt que pour la grève des ventres. ■

\* L'Institut national d'études démographiques a désormais un compte Facebook et même un compte Twitter. Infos sur [www.ined.fr](http://www.ined.fr).

# planète ?

ILS VEULENT SAUVER LA PLANÈTE

# Les croisés de la dénatalité

Alarmés par la croissance de la population mondiale, ces militants n'ont trouvé qu'une parade : arrêter de faire des enfants. Ils prônent pour cela les moyens les plus radicaux. L'antinatalisme est-il un antihumanisme ?

**L**a pilule pollue, le préservatif n'est pas biodégradable, voici donc la solution : la stérilisation. Pour parer au trop-plein de bébés qui épuise la planète, les forcenés de la grève de l'utérus passent à l'action. Pas d'enfants de la vie, un rêve pour ces angoissés de l'hyperfertilité. En mai, lors d'un happening parisien devant le Sacré-Cœur, un groupe de dénatalistes a lancé des capotes aux cris de « Si tu aimes tes gosses, ne les mets pas au monde : c'est une poubelle » ou « Les maternités sont une arme de pollution massive », faisant un bras d'honneur au premier commandement biblique. « Soyez féconds et multipliez-vous », dit Dieu à Adam et Eve, qui le prirent au pied de la lettre.

En octobre dernier, l'humanité a franchi le seuil des 7 milliards d'âmes ; en 2050, c'est sûr, nous devrions avoisiner les 9 milliards. Combien, après ? Pour les pythies de la non-reproduction, il est plus que temps d'arrêter, la bombe humaine va éclater. « On est sur le "Titanic", on ne va pas faire monter plus de monde alors que le bateau est sur le point de couler ! » s'alarme Eléonore, retraitée de 70 ans et militante dénataliste, dont deux fils ont subi une vasectomie. « Ce n'est pas idéologique, c'est mathématique : on ne peut pas se reproduire à l'infini dans un espace fini. Moi je n'ai eu qu'un enfant et c'est bien suffisant », renchérit Odette, 68 ans. Les aînées sont engagées, les

plus jeunes, plus radicales encore. « Si j'étais enceinte ? Je ne le garderais pas », répètent ces dernières, l'écologie en bandoulière.

On a découvert l'existence de ces croisés de la dénatalité en 2009, quand le député vert Yves Cochet a prôné la dégressivité des allocations familiales à partir du troisième rejeton, arguant qu'« un enfant européen a un coût écologique comparable à 620 trajets Paris-New York ». On les a entendus s'indigner l'été dernier, quand les Beckham – David et son épouse Victoria – se sont félicités de la naissance de baby Harper, leur quatrième chef-d'œuvre. Ils ont gagné en crédibilité quand Al Gore, ex-candidat démocrate à la présidentielle américaine et réalisateur du documentaire « Nos enfants nous accuseront », s'est rallié à leur cause. Ils ont même investi la fiction, puisque le héros (ou anti-héros) de « Freedom », le best-seller de Jonathan Franzen, se lance à corps perdu dans la croisade dénataliste en fondant le groupe Free Space (Espace libre). Ses partisans font des petits, et les cercles prônant la décroissance démographique essaiment comme un pollen bio, de pays en pays. En Angleterre, ils s'appellent « Optimum Population Trust » ; aux Pays-Bas, « le Club des Dix Millions » ; en Italie, « Rientrodolce » ; en Belgique, « One Baby ! »... Aux Etats-Unis, la blonde Lisa Hymas, éditorialiste au Huffing-

ton Post, est la chef de file d'une troupe d'amazones baptisées les « Ginks », du mouvement Green Inclinations, No Kids, (Engagement vert, pas de gosses), toutes écologistes, féministes et *childfree* (sans enfants), comme on dit là-bas.

« *Sous Jésus-Christ, nous étions 35 fois moins nombreux et quand l'homme a posé le pied sur la Lune, deux fois moins* », s'inquiète Didier Barthès, porte-parole de Démographie responsable, association qui, en France, tient la corde avec une petite centaine d'adhérents. Ces militants défendent « la modestie démographique ». « J'ai deux filles, j'en aurais volontiers eu plus mais, au moins, ma femme et moi ne participons pas à la croissance de la population », se félicite leur président, Rémi Manso. Ils distribuent des affichettes sur lesquelles des lions, des arbres et des bidons de pétrole sont barrés d'une menaçante croix rouge, signe que les espèces s'éteignent, la nature fout le camp et les ressources s'épuisent. « Quand j'étais petite, la ville était à 25 kilomètres ; maintenant, elle n'est plus qu'à 8 », déplore Meryl, galeriste de 36 ans, sans enfants. *La beauté sauvage est en train de disparaître et ça me fait mal.* »

Chaque année, on dénombre 350 000 Français de plus, l'équivalent de la population de Nice. Et chaque décennie, c'est la surface d'un ●●●

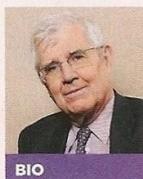
**Chaque année, on dénombre 350 000 Français de plus, soit l'équivalent de la population de Nice. Et chaque décennie, c'est la surface d'un département qui disparaît sous le béton et l'asphalte.**

●●● département français qui disparaît sous le béton et l'asphalte. L'homme, ce grand prédateur, accapare l'espace de ses frères quadrupèdes. « Une véritable colonisation. Mais on n'est pas tout seuls sur Terre, poursuit Meryl. Et 50 milliards d'animaux sont tués chaque année pour la consommation humaine. »

**Loin d'eux l'idée de préférer les bêtes aux hommes.** Leur engagement en faveur de la dénatalité est d'abord un humanisme. « Faire moins d'enfants autorisera ces derniers à en faire à leur tour. Sinon, il y a toutes les chances que le droit à l'enfant s'écroule », estime Didier Barthès, de Démographie responsable, la tête farcie d'images de la Chine, avec sa politique de l'enfant unique. « Nous faisons preuve d'empathie intergénérationnelle, avance Laure Noualhat, journaliste chargée des questions d'environnement à "Libération", militante verte et *childfree*. Pourquoi dans mille générations, la "millième Laure", n'aurait-elle pas le droit de vivre dans les mêmes conditions que moi ? Je dis souvent que j'aime tellement mon enfant que je ne le fais pas. » Les militants « No Kids » suscitent souvent l'hostilité et s'attirent des insultes. « "Fascistes", "salauds de malthusiens" : j'ai tout entendu », raconte Didier Barthès. « Toucher à l'enfant, c'est toucher à l'affect des gens. Ils réagissent avec le ventre », constate un dénataliste anonyme.



**« Sauvez la planète, ne faites pas de bébé »**



**BIO**  
Historien et démographe, **HERVÉ LE BRAS** est l'auteur de « Vie et mort de la population mondiale », Editions le Pommier, 2009.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économiste Thomas Malthus proposait un contrôle des naissances, mais aussi l'arrêt de toute aide aux pauvres... Prôner la grève du ventre, c'est donc, au mieux, passer pour un pessimiste. Au pis, pour un eugéniste. Certains s'en accommodent et font de l'humour noir. L'entomologiste et « écorésistant » Michel Tarrier a écrit « Faire des enfants tue » (1). Le philosophe et ex-membre de l'équipe Cousteau Yves Paccalet a, lui, intitulé son livre « L'humanité disparaîtra, bon débarras ! » (2). De gentils pieds de nez, au regard des provocations du « Mouvement pour l'Extinction volontaire de l'Humanité » (VHEMT), un groupe américain qui rassemble tout de même près de 3 000 fans sur Facebook. L'Église de l'Euthanasie, elle, se compose d'une poignée d'« ultras »

minoritaires qui, pour tout vademecum antinataliste, proposent « la sodomie, le suicide et l'euthanasie ». Efficace, pour sûr.

Certains écologistes *childfree* osent franchir le Rubicon et se faire stériliser. La douce Elodie, vendeuse, n'a pourtant rien d'une prosélyte. Cette jeune femme de 29 ans n'en est pas moins déterminée. « Je sais depuis dix ans que je ne veux pas d'enfants, explique-t-elle. Notre société ne me plaît pas. Nous sommes déjà trop nombreux et je ne veux pas mettre au monde une personne qui ne serait qu'un outil permettant à une petite élite de garder ses privilèges. La pilule pollue les cours d'eau et transforme les poissons. Je vais donc opter pour la contraception définitive. » La loi autorise la stérilisation depuis 2001 mais la nouvelle méthode d'obstruction des trompes (sans anesthésie) n'est plus remboursée aux femmes de moins de 40 ans. Elodie milite donc au « Mouvement libre pour la Stérilisation volontaire », qui rassemble une poignée de trentenaires politisées. « Une dizaine de femmes se sont fait stériliser pour des raisons écologiques en France, estime la journaliste Laure Noualhat. Et je pense que jusqu'à 30% des 25-40 ans sans enfants le sont par engagement politique. »

**Les dénatalistes sont le plus souvent de simples promoteurs du préservatif.** Le logo de Démographie responsable ? La Terre, coiffée d'un bonnet de latex. Avoir des rapports sexuels protégés, c'est comme trier ses déchets : c'est faire un geste pour la planète. En juillet, lors d'un sommet londonien, le Planning familial s'est penché sur la situation des quelque 215 millions de femmes en attente de contraception dans le monde, en Afrique noire surtout. Les « décroissants démographiques » ont applaudi des deux mains. « Il faut éduquer les fillettes pour qu'elles refusent d'être des mères pondeuses », résume le philosophe Yves Paccalet. En attendant l'école pour toutes, les militants de la dénatalité se connectent sur Terriens.com et regardent le « compteur d'humains » défiler à la vitesse d'un chronomètre. Le 20 juillet à midi, nous étions 7 025 905 459. Et aujourd'hui ? **CÉCILE DEFFONTAINES**

(1) Editions du Temps, 2008.

(2) Arthaud, 2006.

## «La Terre peut nourrir 11 milliards d'hommes»

UN ENTRETIEN AVEC HERVÉ LE BRAS

**Le Nouvel Observateur** Les dénatalistes ont-ils raison de s'alarmer de la démographie galopante ?

**Hervé Le Bras** Pas vraiment. Ils regardent le graphique de la croissance de la population mondiale qui augmente très fortement et linéairement, et se disent que cette dernière explose. Je préfère regarder l'évolution du taux de croissance et le résultat est très différent. Ce taux était très fort dans les années 1960, avec 2,1 enfants par femme, mais il baisse depuis, pour arriver à un peu plus de 1%. Les deux tiers des femmes ont moins de deux enfants. Je pense qu'on ne sera pas plus de 9 milliards en 2050. Ensuite, la population va se stabiliser.

**La Terre peut-elle nourrir tout ce monde ?**

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), l'étendue des terres agricoles n'a pas changé depuis une quinzaine d'années car on en gagne de nouvelles par la déforestation, que l'on peut déplorer par ailleurs. Si l'on ne donne pas de céréales issues de cultures aux animaux, qu'on les laisse simplement paître, nous pouvons nourrir 11 milliards d'hommes. Mais si on nourrit les gens suivant le régime alimentaire français, à 45% carné, le chiffre tombe à 4 milliards. La question du nombre est donc beaucoup moins importante que celle des modes de consommation, et du climat.

Propos recueillis par C. D.

Bien vivre - Société



# Serions-nous coupables de faire des bébés ?

Il y a les tenants de la décroissance économique et puis ceux de la décroissance démographique. Leur credo ? Continuer à faire des bébés est meurtrier pour la planète. Ces dénatalistes du XXI<sup>e</sup> siècle sont-ils à prendre au sérieux ou carrément loufoques ? Enquête.

**Au mois de mai dernier**, le printemps parisien a vu fleurir sur les marches du Sacré-Cœur, à Montmartre, une manifestation d'un type particulier, organisée par le Clod ou Collectif des lutins obstinément dénatalistes\*. De prime abord, l'intitulé prête à sourire... C'est vrai, les militants du Clod – enseignants, psychanalystes, journalistes, artistes, agronomes, etc., tous écologistes – donnent volontiers dans la fantaisie, l'humour et même la provocation. Mais ils n'en sont pas moins convaincus de la pertinence de leur message. Message que les banderoles brandies lors de ce « happening dénataliste » résumait très bien : « *Save the planet, make no baby* », « *Vote with your uterus : vote no* », « *J'aime trop mon enfant pour le faire* » ou encore « *Les maternités sont une arme de pollution massive* ». Autrement dit, arrêtez de faire des bébés !

Suite :



### Toujours plus d'humains qui polluent toujours plus !

« Il est plus que temps de se préoccuper de la "surpollupopulation" qui menace gravement notre planète », assène Théophile de Giraud, organisateur de cette manifestation, auteur d'un manifeste antinataliste et cofondateur de la Fête des non-parents. Non, ce n'est pas une erreur, vous avez bien lu « surpollupopulation ».

« J'essaie d'introduire ce nouveau concept dans le débat. Non seulement nous sommes de plus en plus nombreux sur Terre, beaucoup trop nombreux, mais en plus, les humains polluent toujours davantage, pillant les ressources naturelles et détruisant l'environnement. Et cela concerne tout particulièrement les Occidentaux. Si tous les habitants de la planète vivaient sur le niveau de vie américain, il faudrait l'équivalent des ressources de cinq planètes pour subvenir à leurs besoins. Environ trois planètes seraient nécessaires si tous s'alignaient sur le niveau de consommation moyen d'un Français et une demi-planète seulement suffirait si la population mondiale avait la sobriété d'un Malien », détaille-t-il.

Sa conclusion est sans appel : la seule solution pour sauver notre bonne vieille Terre passe par la décroissance démographique dans les pays du Nord. Et comme Théophile Giraud et son Clod n'entendent pas faire les choses à moitié, ils exhortent les Français et autres Occidentaux à ne plus faire de bébés... du tout !

« Avoir un enfant dans un pays riche est un acte non-citoyen. Ce sont ceux qui décident de ne pas en avoir que l'Etat devrait encourager ! Pourquoi consacrer des dizaines de milliards d'euros pour encourager les gens à se reproduire ? Est-ce cela que les Français veulent, des logements toujours plus chers, des zones périurbaines toujours plus étendues, toujours moins d'espaces naturels, toujours plus de gosses dans un pays où les jeunes sont condamnés au chômage de masse ? Est-ce bien raisonnable ? » clame Corinne Maier, psychanalyste, membre du Clod et auteur de l'ouvrage *No kid, quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*\*\*.

### L'explosion démographique n'aura pas lieu

Cette peur de la surpopulation ne date pas d'hier. Dans l'Antiquité, Aristote déjà s'en faisait l'écho : « Les faits montrent clairement qu'il est difficile, probablement impossible, que soit réglée par de bonnes lois la cité trop peuplée. » Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économiste anglais Malthus prenait le relais : « Tout enfant né au-delà de ce qui est requis pour maintenir la population à un effectif donné doit nécessairement périr, à moins qu'un espace se libère pour lui, suite à la mort d'un adulte. » Heureusement, nos dénatalistes d'aujourd'hui sont tout de même moins radicaux !

Et qu'en pensent les démographes ? Opter pour une grève des ventres pourrait-il contribuer à sauver la planète ?

« Commençons par une mise au point : la planète n'est en rien menacée par une explosion démographique ! », affirme d'emblée Gilles Pison, démographe à l'Ined, Institut national d'études démographiques\*\*\*. « La population mondiale compte aujourd'hui environ 7 milliards d'habitants. Certes, elle a été multipliée par 7 durant les deux derniers siècles. Mais son taux d'accroissement ne cesse de diminuer : nous ne serons pas des centaines de milliards d'habitants dans les prochains siècles, mais probablement guère plus de 9 à 10 milliards. Partout dans le monde, les femmes donnent naissance à de moins en moins d'enfant, 2,5 en moyenne chacune aujourd'hui contre le double (5 enfants) en 1950. Le souhait partout est d'avoir peu d'enfants, mais de leur offrir une vie qui soit de qualité », insiste-t-il.

Oui, mais reste le problème de la surpollution... « Le gros souci n'est pas le nombre d'humains, mais leur façon de vivre, très consommatrice de ressources naturelles et productrice de CO<sub>2</sub>, notamment dans les pays du Nord. Problème d'autant plus préoccupant que les pays émergents tendent à s'aligner sur ce mode de vie », remarque le démographe. Pour lui, la solution ne passe pas par le fait d'arrêter de faire des bébés. « Cet arrêt entraînerait assez rapidement la disparition de l'espèce humaine. Mais d'ici la mort des derniers humains, ceux-ci auraient encore le temps de consommer et de polluer ! L'urgence est de modifier nos modes de vie, ●●●

## Serions-nous coupables de faire des bébés ?

de nous montrer plus économes en ressources naturelles, et ceci dès maintenant. Elle est là, la vraie responsabilité des Occidentaux ! D'autant plus que, très souvent, ils servent de modèle au reste du monde. A eux donc d'engager cette dynamique », conclut ce spécialiste.

### Désir de bébé, désir inné ?

De toute façon, il est assez peu probable que cette incitation à la non-procréation fasse recette. La plupart des humains ont envie de pouponner ! « N'oublions pas que nous sommes des mammifères programmés pour nous reproduire », sourit Myriam Szejer, psychanalyste\*\*\*\*. « Cela dit, le fait que nous soyons des êtres de langage n'est pas neutre : la parole et la pensée peuvent parfois nous déprogrammer et nous éloigner de ce destin initial. Certains peuvent ainsi en venir à nourrir un non-désir d'enfant, souvent sous l'influence de leur histoire personnelle et familiale, qui s'est parfois construite sur plusieurs générations. D'autres sont des sortes de puristes, par exemple des militants qui subliment leur désir de reproduction dans un désir de sauver la planète : Je n'engendre pas de bébé, mais une planète en bonne santé ! », avance la spécialiste. Des arguments qui font bondir les dénatalistes. Selon eux, le désir d'enfant n'est en rien inné, il est socialement construit. « Nous réclamons que la jeunesse cesse d'être conditionnée, que soient organisés dans les lycées des débats sur le bien-fondé ou non d'être parents. Pourquoi ne pas dire aux adolescents : ne pas procréer c'est aussi bien, sinon mieux, que procréer ? », s'interroge Théophile de Giraud. « Pourquoi ne pas aussi réfléchir avec eux à ce que devenir parent veut dire, à ce que représente l'arrivée d'un bébé dans la vie de quelqu'un ? Pour l'instant, on se contente de parler aux jeunes de pilule et de préservatif. C'est essentiel, mais pas suffisant », remarque Myriam Szejer. Derrière ses propos parfois un peu outranciers, c'est ça que recherche le Clod : provoquer un débat, faire réfléchir. Et au-delà de l'engagement écolo, existe clairement chez ces militants la volonté de libérer la parole autour du non-désir d'enfant, de contribuer à lever l'opprobre social dont souffrent ceux – et surtout celles – qui osent le revendiquer. ●

Isabelle Gravillon

\* Le Clod a été créé en janvier 2012. Fort d'une dizaine de membres (écologiste, écrivain, journaliste, psychanalyste, naturaliste, peintre, agronome...), il s'inscrit dans une mouvance dénataliste beaucoup plus large, notamment incarnée par l'association Démographie responsable, par l'essayiste écologiste Michel Tarrrier ou encore par Yves Cochet (Europe-Ecologie les Verts), qui a réclamé la suppression des allocations familiales à partir du troisième enfant. Site du Clod : <http://pour-une-decroissance-demographique.blogspot.fr/>

\*\* No kid, quarante raisons de ne pas avoir d'enfant Ed. J'ai Lu.

\*\*\* Auteur d'un *Atlas de la population mondiale, Faut-il craindre la croissance démographique et le vieillissement ?*, éd. Autrement. Voir aussi *La population et moi* sur le site [www.ined.fr/fr/tout\\_savoir\\_population/](http://www.ined.fr/fr/tout_savoir_population/)

\*\*\*\* Auteur de *Si les bébés pouvaient parler*, éd. Bayard.

## Comment changer nos modes de vie ?

Entretien avec Dominique Bourg, philosophe, spécialiste des questions écologiques, professeur à l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain à l'Université de Lausanne en Suisse.

### Y a-t-il une réelle urgence à changer nos modes de vie ?

**Dominique Bourg :** C'est une certitude ! Sur les deux chapitres que sont le réchauffement climatique et les menaces qui pèsent sur la biodiversité, la littérature scientifique est explicite : nous sommes très proches d'un seuil de basculement qui s'annonce à l'échéance de quelques décennies seulement. Mais nous pouvons encore abaisser le seuil du drame en changeant nos modes de vie.

### Nos contemporains sont-ils conscients de cette urgence ?

**D. B. :** Il existe des prises de conscience çà et là, mais aussi beaucoup d'idées erronées. Ainsi, on s'imagine souvent que la solution pour économiser les ressources naturelles passe par les seuls progrès technologiques. Or, cela ne peut suffire. Les ordinateurs, par exemple, consomment moins d'électricité mais toujours plus de consommateurs y ont accès. On s'attend à ce que la consommation d'électricité liée à ce secteur triple d'ici trente ans à l'échelle de la planète. La seule solution est donc d'associer progrès technologiques et encadrement des comportements.

### L'annonce d'une proposition de loi instaurant un tarif progressif pour l'électricité qui vient d'être rejetée au Sénat vous semblait-elle aller dans la bonne direction ?

**D. B. :** Le principe est excellent. Il s'agit d'offrir l'électricité « indispensable » à un tarif préférentiel et l'électricité de « confort », à des tarifs plus élevés. Mais cela ne pourrait avoir du sens que si un vaste plan de réhabilitation des habitations énergétiquement précaires était réalisé. Sinon, les ménages les plus pauvres vivant dans des logements mal isolés seraient pénalisés. Et il faudrait aussi réduire les immenses écarts de revenus que connaît notre pays. Car à un certain niveau de revenus, payer son électricité très chère n'est absolument pas pénalisant.

### Cela implique un vrai changement de société !

**D. B. :** Une société écologique est forcément éthique... Nous devons tendre vers l'éthique du partage, en acceptant par exemple que certains objets dont nous n'avons pas besoin quotidiennement soient mutualisés entre plusieurs utilisateurs : voiture, tondeuse, perceuse, et même résidence secondaire. Ce principe existe déjà, il faut l'intensifier.

Propos recueillis par Isabelle Gravillon.